

BLOODLOST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

N°60 - 15 JUILLET 2015

Suite de notre article sur le couple, le sexe et le mariage sur Tanæphis. N'ayant rien d'intéressant ou drôle à ajouter, je vous invite à lire cet article, à venir le commenter sur nos réseaux (coordonnées et infos utiles au bas de la colonne), et surtout à partager cet article et sa première partie avec vos amis. N'hésitez pas à revenir nous voir dans quinze jours pour le prochain numéro du Chagar enchaîné.

Et hop, quatorze lignes remplies sans une seule info réelle. Et dire que de gentils pixels sont morts pour ça...

LE COUPLE SUR TANÆPHIS

(2/2)

LES PIORADS

Les nordiques sont, dans l'imaginaire de nombreux tanaphéens, de grosses brutes machistes et agressives, dont la société doit être un enfer pour les femmes. Même chez les Batranobans, on tremble en imaginant le sort des pauvres dames piorades, battues ou délaissées par leurs barbares de maris, ou au moins malheureuses de vivre dans cette ambiance de violence permanente. C'est oublier une chose importante : les dames du Nord, ce sont des piorades aussi.

La société piorade est assez équilibrée et fonctionnelle ; si on accepte son côté un peu primaire, sa tendance à tout régler par le conflit plus ou moins ouvert, et le fait que ledit conflit puisse, sans aucun problème, finir à l'aide de véritables baffes. Les Piorads ne placent pas la violence hors des moyens « normaux » pour négocier et s'entendre, et ne gardent pas de rancune particulière après une rouste. C'est étrange, mais cela semble très bien leur convenir. Au grand étonnement des imbéciles du Sud, les piorades sont tout à fait à l'aise dans ce genre de rapports, et elle savent gueuler, monter dans les tours, et taper au besoin, aussi bien que les mâles. Après quelques siècles à ce régime, la société piorade a trouvé un équilibre remarquablement égalitaire, où les deux sexes sont vus comme aussi utiles et productifs l'un que l'autre.

Cette égalité factuelle est présente presque partout, à deux exceptions notables. Dans les montagnes du grand nord – en particulier le nord des griffes d'acier – les femmes sont vues comme une ressource trop précieuse pour qu'on les risque à l'extérieur. Elles ont donc un statut bâtard, à mi chemin entre le joyau à protéger des dangers, et l'enfant à protéger d'elle-même. Cela ne les empêche pas de prendre part à la vie de la tribu, mais elles restent soumises à un époux ou un père, un « protecteur ». Dans le royaume de Varnir, les femmes monopolisent la majorité des postes de commandement. C'est une habitude locale dont l'origine est aujourd'hui oubliée, mais le royaume fonctionne bien, et du coup, presque personne n'y trouve à redire. Notons toutefois que lorsque quelqu'un trouve, justement, à redire à la situation, les varniriennes règlent le problème avec une rapidité et une violence qui fait honneur à l'esprit piorad.

Dans le reste des royaumes, les rôles sociaux sont extrêmement genrés : les hommes s'occupent des tâches extérieures, des travaux de forces et des missions militaires ; les femmes gèrent les villages, assurent l'intendance et l'entretien courant, mais aussi les travaux de construction nécessaires à l'extension du village. Il est très mal vu de s'intéresser à un domaine réservé à l'autre sexe, et vouloir exercer une telle tâche est un moyen sûr d'être mis au ban. Une femme voulant devenir bûcheron par exemple, ou un homme s'intéressant de trop près à l'architecture, seront vus comme des déviants. Insister dans une telle voie reste possible, si vous êtes assez doué ou passionné pour convaincre vos futurs collègues, mais vous faites alors une croix sur tous projets de famille et de mariage.

Les seules exceptions à ces règles sont les domaines des armes et des enfants. Ce sont des aspects de la vie vus comme essentiels par les nordiques, et personne ne vous en voudra de vous passionner pour ça. Ainsi, un homme pourra choisir de se consacrer à l'éducation ou aux soins des gosses sans perdre son statut, et une femme désirant rejoindre les guerriers de sa bånd sera acceptée sans aucun soucis.

Chez les piorads, on apprécie aussi beaucoup le sport. Le sexe est vu comme un sport comme un autre, simplement plus sympa et plus exclusif au niveau des partenaires. Les Piorads sont moins imaginatifs que les Dérignons sur le sujet, mais ils ont une vitalité et un entrain pour les choses de l'amour qui les poussent à expérimenter la chose tôt, à progresser vite, et à pratiquer aussi souvent et intensément que possible. Lorsque deux Piorads s'entendent bien au lit, à table, et parviennent à discuter plus de quelques heures sans avoir envie de s'égorger, ils se mettent en couple. Comparées aux rituels de séduction complexes des civilisés, ces méthodes paraissent assez crues. Les Piorads préfèrent dire qu'il n'ont pas de temps à perdre, et veulent économiser du bon temps à passer ensemble.

Participer, commenter, questionner !

Sur le forum de John Doe, un fil de discussion est consacré au chagar enchaîné. Vous pouvez y laisser vos commentaires, vos questions, ou nous y signaler les sujets dont vous aimeriez qu'on vous parle.

Ca se passe par là :

<http://bit.ly/JDforumFAQ>

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustrations par Le Grümph.



LES PIORADS C'EST PAS DES PÉDÉS !

Sauf qu'en fait si. Ou du moins pas moins ni plus que les autres. L'homosexualité en terres piorades est une anomalie culturelle du point de vue de tout le monde... sauf des Piorads.

Si les étrangers imaginent les piopio comme facilement homophobes et bourrins, c'est par facilité. Dans le Nord, l'homosexualité est simplement vu comme une sexualité un peu déviante, mais acceptable tant qu'elle rentre dans les cadres que la société a fixés pour elle.

Pour commencer, pas de mariage. Ici, le mariage est fait pour avoir des gosses, et la reproduction vivipare reste un truc d'hétéro, sauf grosse innovation.

Ensuite, pas d'expression trop publique, histoire de ne pas embrouiller les jeunes. Oui, là, on peut discerner un peu d'homophobie discrète, mais comparé aux Batranobans, on reste dans le grand libéralisme.

Et enfin, pas de possession commune ni d'héritage possible entre amants. Bon, ok, là c'est une limite nette à la liberté, et un frein majeur à ce qu'un couple puisse réellement exister hors de sa dimension sexuelle.

Et en fait, c'est un peu la vraie conclusion sur le sujet. Pour la culture piorade, l'homosexualité se limite au sexe. Les gens n'y voient rien de mal tant qu'elle reste discrète, mais ils n'envisagent aucune dimension sentimentale, amoureuse, aux relations homos.

Notez d'ailleurs qu'un nombre conséquent de Piorads homos, frustrés de ne pouvoir vivre leur orientation pleinement, rejoignent les maraudeurs pour profiter au moins de l'aspect sexuel sans devoir se montrer discret ou risquer de choquer.

Ils participent aux viols lors des attaques de villages, profitent des prisonniers, et renforcent encore la mauvaise réputation des pillards du Nord en se montrant aussi brutaux et agressifs qu'humainement possible. Privé du modèle de couple standard dans leur société, Réduit à leur dimension sexuelle, ils s'y limitent eux aussi, y cherchent des repères plus acceptables pour leurs pairs, devenant au final de véritables prédateurs.

Si un couple peut exister un long moment hors de tout lien officiel, il vient un moment où on se lasse de chercher des coins où fricoter, et de faire des allers-retours dans le village pour se voir. Une grossesse est aussi un bon déclencheur pour une envie de mariage. Il suffit alors de prévenir les parents de chacun, et lors d'une occasion un peu publique – fête, réunion de village, discours du jarl ou autre... – de faire une annonce, main dans la main devant le reste du village. Pouf, mariage officiel, fin de la cérémonie. Les parents s'entendent ensuite pour fournir une maison au couple, ou l'accueillir chez eux. Traditionnellement, on considère que l'épouse rejoint la famille et le clan de son mari. Elle garde toutefois des liens avec les deux familles, renforçant le réseau de gestion féminin qui assure la vie des villages et la tranquillité de chacun.

Le divorce est tout aussi facile. Les engueulades ne comptent pas, et les couples se séparent parfois pour laisser retomber une querelle trop intense, sans que personne y trouve à redire. Toutefois, lorsque les choses ne vont plus, le couple fait une annonce du même genre que la première, et chacun reprend sa liberté et rentre dans sa famille. Notez que pour des Piorads, se séparer est inimaginable tant qu'il reste des enfants à élever. Dans un tel cas, on attend patiemment en essayant de ne pas s'entre-tuer, et surtout, on évite de mettre un autre marmot en route. Ce peuvent être des années difficiles, aussi bien pour le couple que pour les enfants, ou les malheureux voisins...

LES THUNKS

Concernant les Thunks, tout ou presque est déjà dit dans le livre de base. Les Thunks sont égalitaires en tout, côté sexe comme côté liens, et la liberté est le premier de leurs soucis. Le mariage n'existe pas, et s'il arrive que des couples se forment et durent toute une vie, tout est géré par la bonne foi, la confiance et l'amour. Ni contrat, ni loi ni tabou. Les enfants sont élevés par le clan entier, ce qui simplifie pas mal de choses, et si l'amour filial existe, il ne se compte pas en pensions ou en obligations.

Le seul point à préciser reste peut-être celui de l'homosexualité. Ou pas. Pour les Thunks, les sexualités hors hétéro sont normales, acceptées, à peu près comme la couleur du ciel ou le sens du vent. Si Maÿ est homo, ça le regarde, lui et ses amants. Les autres n'ont pas leur mot à dire dessus, et s'en fichent franchement, au fond, puisqu'ils ne sont pas concernés par cet aspect de sa vie. Même les gens qui chassent avec Maÿ tous les jours ne sont pas intéressés par le sujet, puisque c'est un chasseur correct, et que le fait d'être hétéro ne le rendrait ni pire ni meilleur chasseur. Ce sont bien là des questions bizarres de sudistes...

Les gens qui ne rentrent pas dans ce moule – jaloux, monogames féroces, homophobes honteux ou non – font de bons candidats au voyage hors de l'errance. En effet, les tentatives d'un Thunk de brider la liberté d'un de ses camarades sont assez mal vues. C'est surtout le cas dans les liens de couples, ou la fidélité absolue est presque vue comme bizarre, exagérément rigide, ou un brin perverse.

LES SEKEKERS

Franchement, il n'y a pas grand chose à dire sur les sujets de cet article chez les Sekekers. Le mariage, le couple, sont des non-sujets dans la société nihiliste et agressive des furies. Il existe bien des clans un peu spéciaux où les guerrières se lient par deux ou plus, ou d'autres où des rites ressemblant un peu au mariage, mais ce sont des bizarreries locales, et pas des traits culturels.

Le sexe est aussi un sujet biaisé ici : la plupart des rites de passage sont bien assez traumatisants pour briser ou tordre les pulsions des filles, les laissant dégoûtées ou effrayées, au mieux, et le plus souvent carrément berserks dès que le sujet est abordé. L'homosexualité féminine existe par endroits, entre les quelques éléments assez solides pour en avoir encore envie, et assez stable émotionnellement pour entretenir une relation. Autant dire que ce sont des exceptions, et qu'il serait bien difficile d'en tirer une règle.

Ceci dit, les Sekekers sont des créatures de pulsions et de férocité, et certaines n'hésitent pas à utiliser le viol, ou parfois des simulacres, pour humilier leurs adversaires.

LES GADHARS

Et c'est reparti pour la tirade classique : mille tribus / mille méthodes / variantes / bizarres / nawak. Vous connaissez la petite musique.

La seule chose nouvelle ici, c'est qu'il n'y a vraiment aucune règle concernant le couple, le sexe et les rôles des genres dans les jungles. Autant sur d'autres sujets, je peux faire un effort pour tracer quelques grandes lignes, autant là, franchement, je ne peux rien pour vous. Chaque tribu a sa petite variante sur l'importance des sexes, la manière de s'en servir, de ne surtout pas s'en servir, et les mille façons de les emboîter. Pour les genres, c'est pareil : les rôles de chacun varient d'un extrême à l'autre selon la région, la tribu, le sens du vent et l'âge du tyrannosaure. À moins que ce soit un dindon.